Sophie, Derbyshire, 23 ans, étudiante en master

« J’ai été diagnostiquée il y a tout juste 1 an – quand j’avais 22 ans. Mais j’étais au lycée quand je me suis posée la question sur l’autisme.

Mon frère a été diagnostiqué autiste à 5 ans et était en attente d’une place dans une école spécialisée. Je me reconnaissais dans pas mal de ses comportements, ce qui m’a poussé à me poser des questions.

Je pense que certains cas, les filles apprennent par mimétisme ce qui les aide à s’intégrer.

Je pense que parfois, les filles autistes imitent mieux les codes sociaux que les garçons, ce qui justifierait qu’elles ne sont pas diagnostiquées tôt.

J'ai obtenu mon diplôme d’enseignement supérieur à l'Université de Derby. Je finalise actuellement mon master dans l'inclusion et dans l’éducation spéciale liée au handicap.

Lors d’un de mes stages, mon maitre de stage m’a fait remarqué certains de mes traits autistiques.

Par exemple, parfois je prends les choses trop à la lettre, ou je peux rester isolée dans mon bureau sans chercher le contact des autres.

De retour en amphi, mes conférenciers m’ont aussi fait des remarques similaires – alors je suis allée consulter pour me faire diagnostiquer. J’ai payé 50£ et l’université a payé le complément du rendez-vous qui dure 3 à 4 heures avec une psychologue.

Quand j’ai reçu mon diagnostic, ça expliquait beaucoup de choses, c’était un bon point. Pourtant, j’ai ressenti un effet à la fois avec des bénéfices et des doutes.

Mon autisme m’affecte surtout dans mes relations sociales et l’expression des sentiments – et j’ai aussi une grande anxiété, particulièrement quand mes habitudes sont bousculées.

J’ai tendance à avoir des obsessions comme des shows télévisés par exemple. Je peux les regarder pendant des heures jusqu’à les connaître par cœur. Je dois planifier ce que je vais dire et n’aime pas être interrompue. »

« J’ai maintenant des aménagements de l’université »

« Je prends un taxi car les transports communs me procuraient trop d’anxiété. Je peux avoir une aide financière pour le papier et l’encre car je déteste lire sur un écran.

Je bénéficie aussi d’un soutien spécialisé sur n’importe quel soucis et obstacles à mes compétences.

C’était bien de pouvoir parler de mon autisme avec mes camarades de classe de Master. Il y a avait seulement 5 élèves avec qui j’étais à l’aise pour échanger. Je n’aurais pas pu parler de ça à trop de monde, comme les 80 élèves de mon groupe ou à des personnes qui n’étaient pas dans ma classe.

J’aimerais éventuellement devenir conférencière et ce serait merveilleux si ça pouvait être ici à Derby. »